

PÈRE CYRILLE ARGENTI

LES ACTES DES APÔTRES

**4. CONVERSION DE PAUL,
MINISTÈRE DE PIERRE (AC 9 - 12)**

Ces textes sont adaptés des émissions radiophoniques du Père Cyrille Argenti, diffusées sur Radio-Dialogue, radio œcuménique marseillaise dont il fut l'un des fondateurs.

Livret n° 47

Copyright : Radio-Dialogue 2009

LA CONVERSION DE SAINT PAUL

Ac 9, 1-19

Pour situer le récit de la conversion de Paul dans l'histoire, il est intéressant d'en voir la confirmation dans deux lettres écrites par Paul lui-même. En effet, Luc nous raconte cette conversion dans les Actes des apôtres, mais, quelques années plus tard, Paul, écrivant aux Galates, fera allusion à l'événement : « Car vous avez entendu parler de mon comportement naguère dans le judaïsme : avec quelle frénésie je persécutais l'Église de Dieu et je cherchais à la détruire ; je faisais des progrès dans le judaïsme, surpassant la plupart de ceux de mon âge et de ma race par mon zèle débordant pour les traditions de mes pères. Mais lorsque Celui qui m'a mis à part depuis le sein de ma mère et m'a appelé par sa grâce a jugé bon de révéler en moi son Fils afin que je L'annonce parmi les païens, aussitôt, sans recourir à aucun conseil humain ni monter à Jérusalem auprès de ceux qui étaient apôtres avant moi, je suis parti pour l'Arabie, puis je suis revenu à Damas. Ensuite, trois ans après, je suis monté à Jérusalem pour faire la connaissance de Céphas [c'est-à-dire de Pierre] et je suis resté quinze jours auprès de lui, sans voir cependant aucun autre apôtre, mais seulement Jacques, le frère du Seigneur. Ce que je vous écris, je le dis devant Dieu, ce n'est pas un mensonge. »¹

Dans l'épître aux Corinthiens, écrite d'Éphèse en l'an 58, où Paul parle aux Corinthiens de la Résurrection du Christ, se trouve un deuxième témoignage de Paul : « Je vous ai transmis en premier lieu ce que j'avais reçu moi-même. Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures. Il a été enseveli, Il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures. Il est apparu à Céphas, puis aux douze. Ensuite, Il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois ; la plupart sont encore vivants et quelques-uns sont morts. Ensuite, Il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres. En tout dernier lieu, Il m'est aussi apparu à moi, comme un avorton, car je suis le plus petit des apôtres, moi qui ne suis pas digne d'être appelé apôtre parce que j'ai persécuté l'Église de Dieu. »² Voilà donc Paul lui-même qui, en l'an 58, rappelle aux chrétiens de Galatie qu'auparavant il a été persécuteur, livrant au tribunal de Jérusalem et au grand prêtre Caïphe – celui-là même qui avait demandé la mort de Jésus – les disciples de ceux qu'il appelait avec mépris les Nazaréens.

Tout le monde peut devenir disciple de Jésus

Dans ce chapitre 9 des Actes, il nous est raconté comment lui, le persécuteur féroce de Jésus, a rencontré sur la route de Damas Jésus ressuscité des morts et est devenu non seulement chrétien, mais apôtre et, avec Pierre, le plus grand des apôtres. N'est-ce pas encourageant pour les assassins, pour les prostituées, pour tous ceux qui paraissent être tout à fait sur l'autre rive, de savoir que le salut est aussi pour eux ? Après tout, le larron qui était crucifié à la droite de Jésus était lui aussi sans doute un assassin, mais parce qu'il a discerné au tout dernier moment que Jésus était le Roi du ciel et de la terre et Lui a dit : « Souviens-Toi de moi,

Seigneur, quand Tu viendras dans ton Royaume »³, parce qu'il a été le premier à croire en Jésus comme « Roi des juifs », cet assassin a entendu la réponse : « Aujourd'hui même, tu seras avec Moi au paradis ». L'Évangile est vraiment une Bonne Nouvelle d'espérance, tout le monde peut espérer être demain ou devenir ce soir un disciple de Jésus, quelle que soit sa vie, sa pensée.

Le Seigneur discerne les talents de chacun. Beaucoup d'hommes et de femmes gaspillent leurs talents et s'en servent contre Dieu, mais cependant ils ont des talents et lorsque le Seigneur touche leur cœur, tous ces talents, au lieu d'être mis au service du mal, sont tournés vers Dieu. C'est ainsi que le plus grand assassin peut devenir le plus grand des disciples. C'est à la fois choquant et merveilleux ! Il y a donc de l'espoir pour tout le monde ! Le jour de leur conversion, ces personnes vont se tourner entièrement vers Dieu, tandis que nous, nous sommes souvent chrétiens par routine, par habitude, par éducation.

Nous avons souvent, hélas, la mentalité du fils aîné de la parabole du fils prodigue. Lorsque son frère cadet, qui avait gaspillé la fortune de son père avec des femmes de mauvaise vie, rentre à la maison et qu'il est accueilli par le père qui fait tuer le veau gras pour festoyer, ce fils aîné est jaloux et furieux : « Moi, depuis des années je te sers et tu n'as jamais même fait tuer pour moi un chevreau, et voici que ce fils, ce vaurien, qui a gaspillé toute ta fortune, revient, tu tues le veau gras pour lui ! »⁴ Cela est souvent l'attitude des bien-pensants dans l'Église qui, lorsqu'ils voient de nouveaux arrivés aux mines douteuses, au lieu de se réjouir avec le Christ, sentent qu'ils perdent leurs privilèges aux dépens des ouvriers de la onzième heure. Qui fut cependant la première personne à rencontrer le Christ ressuscité ? Marie-Madeleine. Évidemment, il ne s'agit pas de dire : « Soyons prostitués, tuons, volons et nous serons tous près du Christ ». Attention, cela c'est du blasphème. Rien n'est jamais perdu pour personne, mais ce n'est pas parce que tu auras tué ou volé ou te seras prostitué que tu vas être appelé. Le Christ est venu pour tous, y compris les malades et surtout pour eux, Il a dit qu'Il n'était pas venu pour les bien-portants, mais pour conduire les malades au repentir.

Plusieurs chemins vers le Seigneur

Dans l'épître aux Galates, au chapitre 1, saint Paul nous dit avec quelle frénésie il persécutait l'Église de Dieu et cherchait à la détruire : « Je faisais des progrès dans le judaïsme, surpassant la plupart de ceux de mon âge et de ma race par mon zèle débordant pour la tradition de nos pères. » Ne sont-ce pas justement ce zèle, cette ardeur extraordinaire qu'il va mettre ensuite au service du Christ ? C'est un converti, un retourné. Aujourd'hui, tellement de chrétiens sont confortablement installés dans une pratique conformiste qui ne leur coûte rien, mais ils sont bien vus. Saint Paul affirme qu'il est impossible de vivre pieusement sans être persécuté⁵. Si nous appliquons à la lettre, et selon l'Esprit, l'Évangile, cela nous attirera beaucoup d'ennuis, nous deviendrons des empêcheurs de tourner en rond, le grain de sable qui bloque la machine et l'on voudra se débarrasser de nous. Il s'agit donc de savoir si nous allons choisir le succès de notre carrière, chercher à être bien vus de notre entourage pour être des personnages respectables dans la

société ou si nous allons vraiment nous convertir au Seigneur Jésus. « Que celui qui veut venir derrière Moi renonce à lui-même, prenne sa croix et Me suive ! »⁶ « Celui qui aime son père ou sa mère, son frère ou sa sœur plus que Moi n'est pas digne de Moi ! »⁷

Il ne faudrait pas non plus que les conversions extraordinaires découragent celui qui, tout doucement, tout lentement, depuis son enfance, essaie de grandir dans la foi et de progresser vers le Seigneur, sans avoir eu la révélation d'un Saül, d'un Augustin, d'un François d'Assise. Il n'y a pas que ces voies extraordinaires vers le Seigneur, il y a aussi ceux qui ont reçu la foi peut-être sur les genoux de leur mère, dans leur enfance, et qui, petit-à-petit, ont essayé de cheminer dans la fidélité. Il y a plusieurs chemins vers le Seigneur et le tout, c'est d'arriver, que l'on soit l'ouvrier de la première heure ou celui de la onzième. Il ne faut pas que l'ouvrier de la première heure se sente fier : il ne recevra pas plus que l'ouvrier de la onzième heure, il recevra le salaire promis, c'est-à-dire le Royaume de Dieu, c'est-à-dire tout. Si l'ouvrier de la onzième heure reçoit le même salaire, gloire au Dieu qui est si généreux qu'Il va donner son Royaume à celui-là qui choisit une voie encore plus difficile, car se convertir à la onzième heure, c'est infiniment plus difficile puisqu'il s'agit de renier toute sa vie ! Dieu est généreux : Il veut que tous les hommes soient sauvés et viennent à la connaissance de la vérité⁸.

Il faut tout le temps se remettre en question. Cela suppose de l'humilité. Attention, on ne peut jamais savoir s'il nous sera donné de pouvoir nous convertir à la onzième heure. Il ne s'agit pas de dire : « Bon, ce n'est que la troisième heure, j'ai le temps, je peux continuer à m'enfoncer dans le péché et je me convertirai à la onzième heure ». Plus on s'enfonce dans le péché, plus il devient difficile et improbable de se convertir ! Dès que l'occasion se présente, il faut la saisir, si c'est à la première heure que le train va passer, il faut sauter dedans parce qu'il ne se représentera peut-être pas. Plus on s'habitue au péché, plus il est difficile de s'en sortir. Alors, hâtons-nous !

Il y a des enfants qui meurent, il y a des jeunes gens qui sont renversés par une voiture, il y a des hommes en pleine force de l'âge qui meurent d'un infarctus, il faut faire vite. Nous ne savons pas à quelle heure du jour ou de la nuit le Seigneur va venir ! On peut prendre le temps de penser, de laisser mûrir une réflexion, mais lorsque l'on est arrivé à une conviction, peut-être lentement, lorsque l'on sent au fond de sa conscience que quelque chose est vrai, alors je pense que c'est là qu'il faut aller vite. Lorsque l'on est arrivé à maturité, lorsque vraiment les choses sont claires, lorsque les yeux sont ouverts, alors il ne faut plus hésiter, il faut sauter à l'eau. Il ne faut pas faire comme le Hamlet de la pièce, qui reste toujours là, sur le bord du plongoir, à philosopher pour savoir s'il faut être ou ne pas être, agir ou ne pas agir, se reposer sans cesse les mêmes questions. Non, il s'agit de réfléchir, prendre son temps, ne pas se hâter, mais lorsque la réflexion est arrivée à son terme, il vient un moment où il faut se décider et là il faut aller vite ! On ne peut jamais dire : « Je suis sauvé ». Rien n'est joué avant la fin.

Le Christ se révèle à qui Il veut

Dans le premier récit de la conversion de Paul (Actes 9), et dans le second, que Paul fait devant le tribunal d'Agrippa (Actes 26), on remarque que les compagnons de Paul, eux, ne rencontrent pas le Christ. Que ce soit avec les yeux – comme dans le premier récit où ils voient la lumière mais n'entendent pas la voix – ou que ce soit avec les oreilles – comme dans la seconde version où ils entendent quelque chose mais ne voient pas le Christ – dans les deux cas ils ne discernent pas la Personne de Jésus. De même, les soldats qui gardaient la tombe au moment de la Résurrection sont jetés à terre, ils perçoivent un phénomène redoutable, mais n'ont pas la révélation personnelle du Christ ressuscité. Le Christ se révèle à qui Il veut. Ce n'est pas une apparition objective, le Christ ressuscité entre toujours dans une relation personnelle avec celui qui a atteint ce degré de maturité où il s'établit un lien de Personne à personne. On le voit avec Marie-Madeleine qui prend d'abord Jésus pour le jardinier et ce n'est que lorsqu'Il l'appelle par son nom et qu'Il lui dit : « Marie » qu'elle reconnaît sa voix⁹. On le voit avec les deux disciples d'Emmaüs : lorsqu'ils ont cheminé, que Jésus leur a rappelé toutes les paroles des prophètes Le concernant, que finalement ils L'ont invité à entrer dans la maison avec eux, qu'Il a pris le pain, qu'Il l'a béni, a remercié, qu'Il le leur a donné (le geste de la communion), ce n'est qu'à ce moment-là qu'ils Le reconnaissent¹⁰.

Il y a tout un processus personnel, toute une « pédagogie » divine par laquelle le Seigneur et le Saint Esprit mènent quelqu'un vers Jésus. Ce n'est qu'au bout de ce cheminement que le Saint Esprit lui montre le visage du Seigneur. Il ne s'agit donc pas d'une apparition que l'on pourrait fixer sur la pellicule d'un appareil photographique. C'est pourquoi une icône orthodoxe ne présente jamais le Christ sortant de sa tombe, comme si c'était un phénomène que l'on pouvait photographier. La tombe est vide, quelque chose d'extraordinaire est arrivé, mais ce ne sont que les disciples qui Le rencontrent.

Personne n'est dispensé de la démarche de la foi. Ce n'est que lors du deuxième avènement, lorsque le Seigneur viendra pour juger, qu'Il apparaîtra simultanément, objectivement en quelque sorte, à tous, bons et méchants, croyants et incroyants. Mais dans ce monde où Il vient pour sauver, Il sollicite d'abord la foi et il faut un moment de foi, il faut une certaine disposition intérieure pour qu'il y ait rencontre.

Passer de la morale du devoir à celle de l'amour

Mais Paul était en train de persécuter... Il va y avoir là une épreuve de repentir. Paul a du sang sur les mains et il lui faut le temps de ressasser son horrible passé, il lui faut recevoir le baptême qui va le laver en un instant de tout ce qui précède. Alors ses yeux vont s'ouvrir, au sens propre et au figuré. Ses yeux s'ouvrent sur le vrai sens de la vie, de la Loi, sur la vraie nature de Dieu, le Dieu qui n'est pas un inquisiteur qui juge, mais un Dieu d'amour qui sauve. C'est toute une vision nouvelle du monde.

Il n'est pas facile de passer de la religion de la Loi à la religion de l'Esprit. Des gens de bonne volonté passent leur temps à faire leur devoir et cela est très estimable, mais ils le font sans amour et ceux envers qui ils remplissent leurs

obligations sentent qu'ils font cela par devoir. Ils sont encore sous le règne de la Loi : « Il faut que... je dois... Au fond, j'aimerais bien faire autre chose... Cela m'embête d'aller voir cette vieille dame et elle se rend parfaitement compte que je vais la voir par devoir, alors elle n'éprouve aucune joie. Finalement, je lui fais sentir qu'elle est embêtante. »

Il y a donc une conversion nécessaire pour passer de la morale du devoir et de la « loi » à la morale de l'amour. Paul était un juif pratiquant, austère, un pharisien exigeant et zélé et je pense que Dieu appréciait son zèle, mais il lui restait à faire le saut pour être capable d'écrire son hymne à l'amour dans la première épître aux Corinthiens, où il dépasse infiniment la Loi et où il agit parce qu'il aime Dieu et ses frères. Quelle joie n'éprouvez-vous pas lorsque quelqu'un, si vous êtes dans le besoin, vient vous voir non par obligation, mais parce qu'il vous aime, parce qu'il a de la joie à venir auprès de vous ! C'est une conversion de passer d'une morale à l'autre et Paul a dû faire tout ce chemin pour arriver à rejoindre ceux que Luc appelle les adeptes de la Voie, la Voie nouvelle que le Christ nous ouvre (un terme que l'on n'emploie guère aujourd'hui : la Voie chrétienne). Paul, le persécuteur, meurt au monde avant de ressusciter au Christ et les trois jours de son aveuglement correspondent un peu aux trois jours du Christ dans la tombe, à ce passage à travers un tunnel, cette immersion dans la tombe du Christ signifiée par la triple immersion du baptême. Paul rencontrera ensuite Pierre et Jacques, le frère du Seigneur, pour confronter la foi qui lui a été révélée en vision avec celle enseignée par Jésus aux apôtres, au cours de son passage terrestre.

Le courage d'Ananias est particulièrement appréciable. Il a tout de même un moment d'hésitation, car il sait que Paul est venu de Jérusalem avec mission de Caïphe pour arrêter les disciples du Nazaréen et sa vision lui dit d'aller le trouver. On peut douter d'une vision. Va-t-il croire à sa mission et aller se jeter dans la gueule du loup ? Ananias a du courage. Nous percevons son hésitation : « Le Seigneur l'appela dans une vision : "Ananias, tu vas te rendre dans la rue appelée rue droite [elle existe encore à Damas, d'ailleurs] et, dans la maison de Judas, demander un nommé Saül de Tarse. Il est là, en prière." Ananias répondit : "Seigneur, j'ai entendu bien des gens parler de cet homme et dire tout le mal qu'il a fait à tes saints, à tes serviteurs à Jérusalem, et ici, il dispose des pleins pouvoirs reçus des grands prêtres pour enchaîner tous ceux qui invoquent ton nom." Mais le Seigneur lui dit : "Va, car cet homme est un instrument que Je me suis choisi pour répandre mon nom devant les nations." »

Ce n'est pas une petite affaire ! C'est un peu le cas de Joseph, en présence de sa fiancée enceinte. D'après toutes les apparences, sa fiancée l'a trompé et cependant un ange lui apparaît en rêve pour lui dire : « Joseph, ne crains pas de prendre auprès de toi Marie, ta fiancée. Ce qu'elle a conçu est du Saint Esprit. »¹¹ Lorsqu'il se réveille, il croit la vision, il a assez de foi pour croire que sa fiancée est enceinte du Saint Esprit. C'est un grand acte de foi ! Voilà la vie chrétienne ! Elle démarre toujours à partir de ce que j'appellerais une folie, un acte de foi !

Il ne faut désespérer de personne. Des gens que nous croyons méchants, qui nous sont antipathiques, dont nous avons l'impression qu'ils sont dans le camp du malin, seront peut-être les saints de demain si nous avons envers eux une parole de vérité et d'amour. Il ne faut donc jamais désespérer de personne, tout en étant prudents : « Soyez intègres comme la colombe et prudents comme le serpent »¹². Il faut du discernement, ce n'est pas n'importe quand, à n'importe quel moment que l'on peut s'approcher d'un homme mauvais pour lui dire une vérité. Il faut avoir un petit signe qui nous montre le point sensible sous la cuirasse, où nous pouvons frapper à la porte. Et il y a aussi nos propres cuirasses à dépasser pour pouvoir nous ouvrir à la conversion. Dieu fait des merveilles s'il y a un acte de foi. Un événement du genre de la conversion de Paul est toujours pour les témoins soit une occasion de chute, soit une occasion de salut.

NOTES

1. Ga 1, 13 et sqq.
2. 1 Cor 15, 3 et sqq.
3. Lc 23, 42-43.
4. Cf. Lc 15, 29.
5. Cf. 2 Tim 3, 12.
6. Mt 16, 24.
7. Mt 10, 37.
8. Cf. 1 Tim 2, 4.
9. Cf. Jn 20, 16.
10. Lc 24, 13-35.
11. Mt 1, 20.
12. Mt 10, 16.

DEUX MIRACLES DE PIERRE

Ac 9, 32-43

La fin du chapitre 9 et le chapitre 10 des Actes des apôtres nous donnent deux exemples de la façon concrète et réelle dont le Saint Esprit dirige l'Église, se révélant le chef d'orchestre invisible de la symphonie ecclésiale. C'est vraiment Lui qui anime, qui dirige, qui conduit l'Église en rendant présente, actuelle, l'action du Christ ressuscité aujourd'hui. Tout ce que le Christ a fait, Il continue à le faire aujourd'hui par le Saint Esprit. N'oublions pas que, avant sa Passion, le Seigneur dit à ses disciples : « Il convient que Je m'en aille, parce que si Je ne m'en allais pas, le Consolateur ne viendrait pas »¹. Les disciples ne vont donc pas rester orphelins après le départ du Seigneur Jésus, parce que, Lui parti, Il leur envoie l'autre Consolateur, comme Il L'appelle. Il faut que nous prenions conscience de cette présence active, de cette direction du Saint Esprit, chef de l'Église.

La guérison d'Énée

Le premier exemple que nous en avons est la guérison d'Énée. Énée est un homme paralysé, qui était couché sur un lit depuis huit ans. L'apôtre Pierre demeurait à l'époque à Lydda, une petite ville de Palestine, non loin de Joppé. Que dit Pierre au paralysé ? Non pas : « Je te guéris ». Cela est très important : même un apôtre – à plus forte raison n'importe quel chrétien – n'a aucun pouvoir personnel. Pierre dit : « Jésus Christ te guérit, lève-toi ». Nous retrouverons par la suite un événement semblable, lorsque saint Paul sera à Lystre, en Asie Mineure, et qu'il dira à un paralytique de se lever, au nom de Jésus Christ. En d'autres mots, Jésus Christ ressuscité, vivant dans son Église, continue à agir après sa montée au ciel et c'est justement là l'action du Saint Esprit, qui fait venir jusqu'à nous la main puissante, pardonnante, agissante du Seigneur Jésus. Le Saint Esprit court-circuite en quelque sorte le temps en rendant présent le Christ à chaque époque de son histoire. Les apôtres, les fidèles, les membres de l'Église sont simplement des témoins de cette présence en même temps que ceux qui l'invoquent, pouvant se permettre de dire : « Jésus Christ te guérit » ou « Jésus Christ te pardonne ».

Le Saint Esprit n'est pas notre propriété et nous ne pouvons L'invoquer que lorsque nous avons une parole objective du Seigneur Jésus, une promesse nous indiquant la nature de son action. Jésus a guéri, donc nous pouvons invoquer sa puissance guérissante. Jésus a pardonné, donc nous pouvons invoquer sa puissance pardonnante. Jésus, dans le mystère eucharistique, a dit : « Ceci est mon corps » et « Ceci est mon sang », donc nous pouvons invoquer sa présence. Mais il faut toujours faire appel à une parole objective et réelle du Fils pour pouvoir invoquer le Saint Esprit. Il n'est pas à notre disposition. Le Saint Esprit fera ou rappellera ce que le Christ a dit ou fait. On ne peut jamais invoquer séparément les personnes de la Trinité. Si saint Irénée nous dit que le Fils et l'Esprit sont « les deux mains du Père », leur action est toujours conjointe, Ils n'agissent pas l'un sans l'autre. Le Saint Esprit rend présente, actuelle, éternelle, l'action du Fils dont la parole objective

dans l'Écriture garantit la réalité de cette action.

La résurrection de Tabitha

L'événement qui suit la guérison d'Énée est assez semblable. Pierre va ressusciter une morte. Paul aussi ressuscitera un mort, lorsqu'à Troas un jeune homme s'endormira pendant le prêche de l'apôtre et tombera par la fenêtre. Cela n'est donc pas propre à Pierre, ce n'est pas un pouvoir qui lui appartient.

« Pierre fit sortir tout le monde, se mit à genoux et pria. Puis, se tournant vers le corps, il dit : "Tabitha, lève-toi !" Elle ouvrit les yeux et, ayant vu Pierre, elle s'assit. Il lui donna la main et la fit lever. Il appela ensuite les saints et les veuves et la leur présenta, vivante. » Nous assistons donc à ce que nous appelons en termes un peu barbares, en langage théologique, la fonction "épiciétique" des apôtres et, par la suite, des évêques et des prêtres. L'épiclèse, en grec, signifie l'invocation, c'est-à-dire que le rôle de l'apôtre, et par la suite celui des évêques et des prêtres, est toujours, au nom du peuple, d'appeler, d'invoquer le Saint Esprit. Ils ne peuvent rien sans le peuple, ils font cela avec le peuple, en son nom. La fonction spécifique des prêtres consiste justement à être chargés, au nom du peuple, d'invoquer, d'appeler le Saint Esprit. Le prêtre est le représentant du sacerdoce de tout le peuple et, au nom de tout le peuple, il demande, il supplie Dieu le Père d'envoyer son Saint Esprit. Ici, nous voyons Pierre à genoux, priant et suppliant.

Évidemment, la foi de Pierre était littéralement exemplaire, c'est pourquoi Jésus lui avait donné ce surnom de Pierre, son nom était Simon-bar-Jonas, c'est-à-dire Simon fils de Jonas. C'est Pierre qui avait dit à Jésus : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant »². C'est cette extraordinaire confession de foi de Simon en la divinité du Seigneur Jésus qui fait de lui une pierre de foi, un modèle, qui lui fait mériter son nom de Pierre. C'est donc ici qu'il a cette audace, que nous n'avons pas, de demander à Dieu la résurrection d'un homme.

Il ne faut pas confondre la Résurrection du Christ – qui est un événement unique, parce que le Christ ressuscité ne meurt plus – avec les résurrections de Lazare, de la fille de Jaïre, du fils de la veuve de Naïn, de celui de la veuve de Sarepta grâce à la prière du prophète Élie, de Tabitha dans ce cas-ci, du jeune homme de Troas. Ce sont des hommes ou des femmes qui reviennent à la vie de ce monde pour mourir ensuite comme nous, tandis que le Christ ressuscité est vraiment un nouvel homme, Il ressuscite à la Vie éternelle, Il est déjà le Royaume de Dieu parmi nous. Le corps du Christ ressuscité a donc une nature autre. Ici, il s'agit en quelque sorte d'une guérison extrême, c'est-à-dire vraiment d'un retour à la vie, mais à la vie de ce monde.

NOTES

1. Jn 16, 7.

2. Mt 16, 16.

LA CONVERSION DU CENTURION CORNEILLE

Le Saint Esprit, qui n'est pas nommé lors de la résurrection de Tabitha, le sera au chapitre suivant, le chapitre 10, qui va nous faire comprendre ce qui s'est passé lors des deux précédents miracles, concernant Énée et Tabitha. Ce chapitre concerne à la fois Pierre et Corneille. Ce dernier est un officier romain, un centurion ou centenier, homme pieux et craignant Dieu, faisant beaucoup d'aumônes au peuple et priant continuellement Dieu. C'est un gentil, dans le sens qu'il n'est pas juif, qu'il n'est pas circoncis, qu'il ne fait pas partie du peuple élu, mais c'est un homme qui craint Dieu. C'est finalement un croyant qui est encore en dehors du peuple de Dieu.

Les visions de Corneille et de Pierre

Or voilà que Corneille a une vision et qu'un ange lui dit : « Tes prières et tes aumônes sont montées devant Dieu, envoie maintenant des hommes à Joppé et fait venir Simon, surnommé Pierre, il est logé chez un certain Simon, corroyeur, dont la maison est près de la mer ». Aussitôt Corneille appelle deux de ses serviteurs et les envoie vers Joppé, vers Pierre, chez lequel ils n'arriveront que le lendemain.

Tandis qu'ils sont en route, se produit un événement qui représente un tournant pour l'histoire de l'Église. Pierre se trouve sur le toit de la maison – ces toits plats qui sont comme des terrasses, où l'on fait la sieste, l'après-midi, à l'heure où il fait trop chaud. Vers la sixième heure, Pierre monte donc sur le toit pour prier. Il a faim et veut manger. Alors, il a une vision : il voit le ciel ouvert et un objet semblable à une grande nappe attachée par les quatre coins qui descend vers la terre. Dans la nappe se trouvent tous les quadrupèdes et les reptiles de la terre, ainsi que les oiseaux du ciel. Pierre entend alors une voix qui lui dit : « Lève-toi, tue et mange ». Pierre, qui est un bon juif, observateur de la Loi de Moïse, s'écrie avec indignation : « Seigneur, je n'ai jamais rien mangé de souillé ni d'impur ». Il y a là, en effet, des bêtes considérées comme impures par la Loi de Moïse, qu'un juif pieux n'a pas le droit de manger. Pour la seconde fois, la voix s'adresse à lui : « Ce que Dieu a déclaré pur, ne le regarde pas comme souillé ». Cela arrive une troisième fois.

Pierre revient alors à lui et voilà qu'à ce moment précis, justement, les hommes envoyés par Corneille frappent à sa porte. Or les juifs considéraient un non-juif comme impur et n'avaient pas le droit de le recevoir dans leur maison. Cette sage prescription de la Loi de Moïse avait permis au peuple juif de se préserver de l'idolâtrie de l'environnement païen. La Loi est donc bonne. Mais voici qu'une ère nouvelle va s'ouvrir. Voici que Pierre a entendu : « Ne considère pas impur ce que Dieu a rendu pur ». Par conséquent, lorsque ces deux païens tapent à sa porte, il leur ouvre et les fait entrer, il les loge par obéissance.

Cela est très important : ce sont des barrières séculaires qui s'écroulent. Ce qui était plus que du nationalisme, mais une vraie pédagogie divine pour maintenir le monothéisme, la foi au Dieu unique d'Israël, contribuait en même temps à l'isolement, à la mise à part d'Israël. Nous assistons maintenant à l'événement qui

va mettre fin à cette mise à part. Selon la parole d'Isaïe, le peuple d'Israël va devenir la lumière des nations, grâce à laquelle le message évangélique va pouvoir atteindre les païens. Pierre accueille donc les messagers, il les accompagne et se rend à Césarée, chez l'officier païen Corneille.

Corneille devient membre de l'Église

Lorsque Pierre arrive chez le centurion, Corneille se jette à ses pieds. Remarquez la phrase de Pierre : « Lève-toi, moi aussi je suis un homme ». Il n'accepte pas que Corneille s'agenouille devant lui. Il lui demande ce qu'il veut, pourquoi il l'a fait venir, et il ajoute : « Vous savez qu'il est défendu à un juif de se lier avec un étranger ou d'entrer chez lui, mais Dieu m'a appris à ne regarder aucun homme comme souillé ou impur. Je vous demande donc pour quel motif vous m'avez envoyé chercher. » Corneille lui raconte alors sa vision et lui dit : « Maintenant, donc, nous sommes tous devant Dieu pour entendre ce que le Seigneur t'a ordonné de nous dire ». Apparemment, il y avait là toute la famille et l'entourage de Corneille. Pierre, ouvrant alors la bouche, annonce la Bonne Nouvelle de Jésus Christ : « Vous savez comment Dieu a oint [a fait Christ] par le Saint Esprit Jésus de Nazareth, faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient sous l'empire du démon. Nous sommes témoins de tout ce qu'Il a fait dans tout le pays des juifs et à Jérusalem. Ils L'ont tué en le pendant au bois. Dieu L'a ressuscité le troisième jour, nous en sommes les témoins, nous qui avons mangé et bu avec Lui, après qu'Il fut ressuscité des morts ». Pierre apporte le témoignage de quelqu'un qui a vécu la Résurrection du Christ.

Or, « comme Pierre prononçait encore ces mots, le Saint Esprit descendit sur tous ceux qui écoutaient la Parole. Et tous les fidèles circoncis qui avaient accompagné Pierre furent étonnés de ce que le don du Saint Esprit était aussi répandu sur les païens, car ils les entendaient parler en langues et glorifier Dieu. Alors Pierre dit : "Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont reçu le Saint Esprit aussi bien que nous ? " Et il ordonna qu'ils fussent baptisés au nom du Seigneur. »

Voilà donc que, pour la première fois dans l'histoire de l'Église, des non-juifs, non circoncis, non fils d'Abraham, sont reçus par le premier des apôtres dans l'Église par le baptême, parce que le Saint Esprit en a décidé ainsi et est descendu sur eux. C'est le moment où l'Église fait éclater les limites ethniques, sociales, linguistiques, historiques du peuple juif pour inaugurer sa mission universelle. Pierre lui-même n'arrive pas à suivre la vitesse de l'action du Saint Esprit. Rappelons-nous que, quelques années plus tard, quand il sera à Antioche, Paul le corrigera vertement parce qu'il n'osera pas se mettre à table avec des païens en présence de juifs. Il se produira un certain retour en arrière, les préjugés reprendront Pierre lui-même, mais, une fois de plus, c'est le Saint Esprit qui gagnera la bataille, qui imposera petit-à-petit, à Pierre d'abord, puis à Paul, puis au fameux premier concile de Jérusalem, en 49, le baptême des païens dans l'Église sans circoncision préalable. Ils ne seront ainsi pas obligés de devenir juifs pour être chrétiens.

Universalité de l'Église

Il s'agit vraiment d'un tournant : l'Église éclate au-delà des limites du peuple d'Israël. Jésus n'avait jamais parlé à d'autres qu'aux juifs, sauf dans le cas de la Cananéenne à laquelle il avait pourtant dit : « Je ne suis venu que pour les enfants perdus de la maison d'Israël »¹. Ensuite, Jésus ressuscité a dit à ses apôtres : « Allez, enseignez toutes les nations », mais c'est le Saint Esprit qui rappelle à Pierre cette vérité, c'est Lui qui, en descendant Lui-même sur une famille païenne, inaugure cette ère nouvelle de l'Église. C'est vraiment là que l'Église commence à prendre sa dimension universelle et l'on voit vraiment que c'est le Saint Esprit qui oblige les chrétiens, tous d'origine juive, à laisser tomber tous leurs préjugés traditionnels.

Il faut se rendre compte à quel point il était extraordinaire d'accueillir des païens dans l'Église. Il y avait vraiment une barrière, on ne pouvait pas manger à la même table qu'eux, on ne pouvait pas les recevoir dans sa maison ni aller dans la leur sans se souiller et voilà que tout cela éclate et qu'une ère nouvelle commence. Elle va d'ailleurs avoir son côté négatif car cela va provoquer la cassure entre la Synagogue et l'Église parce que le peuple juif ne suivra pas. Mais les chrétiens d'origine juive se font tirer l'oreille pour accepter cette ouverture.

Nous constatons, chez les chrétiens d'aujourd'hui, ce même genre de fermeture. Il y a une trentaine d'années, notre paroisse à Marseille avait encore un caractère très ethnique. C'était essentiellement une paroisse grecque et je me souviens qu'une de nos cheftaines éclairées avait amené un petit noir dans l'église et que tout le monde s'était retourné pour regarder cet enfant comme une bête curieuse. Aujourd'hui, on considérerait cela comme naturel, mais à l'époque, c'était encore surprenant, on faisait éclater le cadre ethnique et sociologique.

Les gens d'Église souhaiteraient parfois que l'Église soit une petite société close où l'on se retrouverait confortablement entre soi, personnes d'une même nation, d'une même classe sociale, d'un même milieu – et voilà que le Saint Esprit fait éclater tout cela. Tous les hommes se retrouvent frères en Jésus Christ. Le Saint Esprit impose à l'Église une mission universelle, catholique. C'est Lui qui dirige l'Église et ce ne sont pas les apôtres, ni Pierre ni Paul, qui d'eux-mêmes auraient pu ni voulu faire cela. Au contraire, cela allait contre leurs sentiments, mais le Saint Esprit les oblige à admettre que l'Église est pour tous.

Deux conceptions de la religion

Ce tournant dans l'histoire de l'Église fait ressortir le contraste entre deux formes de religion. La première est la religion close, fruit d'un instinct de société dont elle est l'instrument de cohésion. C'est au fond le dieu de Charles Maurras, qui était athée mais voyait en l'Église catholique – en l'occurrence – la protection de la nation française. On retrouve ce trait chez les nationalistes orthodoxes qui font de leur Église nationale un absolu, perdant le sens de l'universalité de l'Église.

Je me souviens que, la première fois que j'ai dit une prière en français dans une église grecque, mon supérieur de l'époque m'a dit : « Tu as profané l'église ». Il voyait là, dans cet usage d'une langue pour lui étrangère, une profanation. C'était de

l'impur qui s'y introduisait en se servant d'une langue qui n'était pas la langue nationale. Ce même conflit reparait d'un siècle à l'autre. On retrouve cela avec Martin Luther King et les Etats-Unis : sous la poussée de l'Esprit Saint, il fait ressortir que les chrétiens noirs et les chrétiens blancs sont frères à l'intérieur de la même Église et va provoquer une réaction qui ira jusqu'à sa mort, jusqu'à l'assassinat. Cela est tout récent.

L'autre forme de religion, que l'on pourrait appeler la religion des prophètes, c'est lorsque Dieu parle à l'homme de tout temps et de tout lieu. C'est un souffle qui soulève et dépasse la société, non pas la société qui fabrique son petit dieu protecteur de la cité. Nous sommes là en présence de deux conceptions contradictoires de la religion, deux conceptions qui se sont heurtées lorsque Pierre d'abord, Paul ensuite, vont, en découvrant une conception dynamique de la religion, s'opposer au nationalisme juif. Nous retrouvons sans cesse à l'intérieur de l'Église, aujourd'hui encore et à toutes les époques, ce même conflit.

Lorsque la Vierge Marie présente l'enfant Jésus au temple, le vieillard Syméon Le prend dans ses bras et, Le recevant dans ses bras, le Prophète – car il s'agit bien d'un Prophète – s'écrie, en reprenant les mots d'Isaïe : « Maintenant, Maître, laisse partir ton serviteur en paix, car mes yeux ont vu ton salut, la lumière révélée aux nations, gloire de ton peuple Israël. »³ « Lumière révélée aux nations » : pour Syméon comme pour Isaïe, le Sauveur, le Messie est la lumière révélée à tous les peuples païens et c'est, en cela même, la gloire d'Israël. C'est-à-dire que la mission d'Israël pour son Messie sera d'être la lumière des nations, du monde entier. Cependant, cette mission universelle du peuple juif, que le prophète Isaïe avait entrevue, que le Seigneur Jésus reprend lorsqu'Il dit aux apôtres : « Allez enseigner toutes les nations », cette mission-là n'était pas comprise par la majorité du peuple, ni par ses prêtres, ni par Caïphe, qui voyaient toujours en Dieu le protecteur d'Israël, le dieu national. C'est là le grand conflit qui finalement a peut-être mené Jésus à la Croix, qui fera arrêter et juger saint Paul. Les premiers chrétiens, d'origine juive, avaient une réaction scandalisée à l'idée d'aller vers les païens et de les traiter en frères. Pierre, qui lui-même défend maintenant ce point de vue, retombera cependant, sous la force sociale, dans cette conception étriquée de la religion. Nous en avons un écho dans l'épître aux Galates⁴.

Je crois donc que nous sommes vraiment ici en présence d'un événement d'une importance fondamentale, où l'initiateur du changement ne sera ni Pierre, ni Paul, mais le Saint Esprit. C'est cela, la religion prophétique où Dieu Lui-même, par son Saint Esprit, vient bouleverser les préjugés, les coutumes nationales. C'est la vraie religion.

Le Christ est l'Point du Saint Esprit

Revenons sur le message que Pierre adresse à Corneille, lorsqu'il l'invite à parler : « En vérité, je reconnais que Dieu ne fait point acception de personne, mais qu'en toute nation, celui qui le craint et qui pratique la justice Lui est agréable. » « Toute nation » : voilà l'universalité du message que l'on trouvait déjà chez Isaïe. Le message prophétique passe à travers toute l'Ancienne Alliance, mais il n'est

finalement jamais perçu que par les prophètes d'Israël. Ce n'est pas un acquis de la conscience du peuple. « Il a envoyé la parole aux fils d'Israël en leur annonçant la paix par Jésus Christ, Seigneur de tous... Vous savez comment Dieu a oint de Saint Esprit et de force Jésus de Nazareth. » Ce même message a marqué le début de la mission des apôtres, parce que c'est à partir du baptême de Jésus, lorsque se manifeste l'onction du Saint Esprit sur Lui, que les disciples commencent à Le suivre, tout d'abord André et Jean, puis Pierre, Philippe et Nathanaël. Tout a commencé par le baptême de Jésus, où Il a été manifesté comme Oint de Dieu, Celui sur qui repose l'Esprit de toute éternité.

Vous remarquerez que, lorsque l'on se souvient que « Christ » veut dire « Oint », celui sur qui le Père fait descendre l'Esprit, on ne peut plus concevoir que l'onction vienne du Fils. Le Fils la reçoit du Père. Celui qui est oint ne peut être la source de l'onction, Il la reçoit. Par conséquent, lorsque l'on connaît l'étymologie du mot « Christ », on ne peut concevoir que l'Esprit procède du Père et du Fils. La fameuse querelle du *Filioque*, cette addition au Credo qui fut l'une des causes de la séparation des Églises d'Orient et d'Occident, tient peut-être finalement à une méconnaissance de la langue grecque. Lorsque l'on conçoit que le Christ est Celui qui est oint, on ne peut concevoir qu'Il soit la source de l'onction. Il la reçoit, Il ne la provoque pas. C'est l'Esprit qui repose sur le Christ et le Christ va Le donner au monde. Le Père et le Fils vont envoyer l'Esprit sur nous et, effectivement, nous recevons l'Esprit du Père et du Fils. Mais l'Esprit Lui-même procède du Père seul. Vous voyez la distinction entre le fait que l'Esprit procède éternellement du Père seul, mais est envoyé sur les hommes par le Père et le Fils. Il semble qu'il y ait eu confusion entre la procession éternelle du Père seul et l'envoi dans le monde qui est l'œuvre du Père et du Fils.

Le Christ libère du mal

Ceci nous montre la richesse et la densité du message de Pierre, qui continue : « Ce Jésus de Nazareth, qui allait de lieu en lieu, faisant du bien, guérissant tous ceux qui étaient sous l'empire du diable... » Disons bien que le Christ est Celui qui libère les hommes de l'empire du diable. Parler du diable n'est pas à la mode, mais un prêtre catholique, le père Daniel Ange⁵, rappelle cette présence de l'empire du diable dans le monde moderne : nous ne sommes plus simplement en présence d'une indifférence ou d'un matérialisme, mais d'un néopaganisme où des gens célèbrent des pactes avec le démon, des messes noires. Il y a vraiment une reprise de cette présence démoniaque, on oublie trop souvent que le Christ nous avait libérés de toutes les superstitions et de toute la servitude de l'ennemi. Pierre nous rappelle que les hommes étaient sous l'emprise du diable, l'emprise du mal, mais d'un mal qui les rendait esclaves.

Chaque fois que quelqu'un dit : « C'était plus fort que moi » en justifiant ce qu'il a dit et ce qu'il a fait en colère, il reconnaît finalement qu'il est esclave. Seul le Christ est un libérateur. Il est frappant de voir que, lorsque l'on fait le procès de certains assassins qui, sous l'emprise de pulsions sexuelles presque irrépessibles, tuent périodiquement par exemple des enfants, ils se trouvent sous l'emprise d'une

force qui les dépasse, ils ont ouvert la porte à une puissance extérieure. À un moindre degré, cela est vrai de chacun de nous.

Dans un moment de colère, de violence, d'impureté, il y a une force qui nous est extérieure, qui s'empare de nous et nous fait faire le mal. Nous sommes responsables parce que nous avons ouvert la fenêtre ou la porte à cette puissance, mais elle nous dépasse. Il y a une emprise, nous retrouvons cela dans la drogue, dans toutes les formes d'ivresse et de crime. Le Christ est justement Celui qui libère l'homme, qui lui redonne sa liberté. Alors, l'homme devient responsable de ses actes et il n'est plus manipulé par une puissance qui lui est extérieure, qui lui fait faire ce qu'il ne voudrait pas faire. Cela fait partie du message de Pierre.

La foi dans le Ressuscité

Pierre continue : « Nous sommes témoins de tout ce qu'Il a fait dans le pays des juifs. Ils L'ont tué en Le pendant au bois. Dieu L'a ressuscité et Il a permis qu'Il apparût non à tout le peuple, mais aux témoins choisis d'avance par Dieu, à nous qui avons mangé et bu avec Lui après qu'Il fut ressuscité des morts. » Voilà le témoignage de Pierre : il a mangé et bu avec le Ressuscité. La Résurrection n'est pas une pensée philosophique, c'est un fait. Cela rejoint l'Évangile de Luc où Jésus ressuscité demande aux apôtres : « Avez-vous quelque chose à manger ? » et ils Lui présentent du poisson cuit⁶. Le témoignage de Luc et le témoignage de Pierre se recoupent : deux personnes tout à fait indépendantes l'une de l'autre témoignent qu'ils ont mangé et bu avec le Christ ressuscité. C'est ce témoignage-là qui est à l'origine du message chrétien. Dès le début, Pierre proclame qu'il a vu, touché, mangé, bu, avec le Ressuscité. C'est la foi en la Résurrection qui sera le point de départ de l'Évangile et de l'Église.

Si le Ressuscité s'était manifesté à tout le peuple, Il aurait en quelque sorte imposé la foi en se présentant comme un faiseur de prodiges, tandis qu'en ne se manifestant qu'à ceux qui avaient déjà cru en Lui, Il respecte la liberté de chacun. Il faudra donc un acte de foi pour croire. Si le Ressuscité se montrait à tous, à Hérode et Pilate, on n'aurait pas le choix de croire ou ne pas croire, la foi s'imposerait et ce ne serait plus la foi, tandis qu'en ne se montrant qu'à ceux qui avaient déjà cru en Lui, la foi demeure un choix, un acte libre qui sauve.

Cette liberté est adressée à tous et les chrétiens eux-mêmes vont protester : lorsque Pierre fut monté à Jérusalem (voir Actes 11), les fidèles circoncis lui adressèrent des reproches en disant : « Tu es entré chez des incirconcis et tu as mangé avec eux ». Voilà la religion close qui reprend le dessus. Pierre racontera tout ce qui s'est passé et conclura en disant : « Puisque Dieu leur a accordé [aux païens] le même don qu'à nous qui avons cru au Seigneur Jésus, pouvais-je, moi, m'opposer à Dieu et leur refuser le baptême ? » « Je me suis rappelé cette parole du Seigneur Jésus : "Jean a baptisé d'eau mais vous, vous serez baptisés du Saint Esprit." Après avoir entendu cela, ils se calmèrent et ils glorifièrent Dieu en disant : "Dieu a donc accordé le repentir aux païens afin qu'ils aient la vie." » Le message prophétique est finalement accepté par ces chrétiens d'origine juive, après une

première réaction de défense.

NOTES

1. Lc 15, 24.
2. Mt 28, 19.
3. Lc 2, 26-32.
4. Cf. Gal 2, 11-14.
5. Né en 1932, le père Daniel Ange a fondé une école de formation évangélique et missionnaire pour les jeunes, l'école Jeunesse Lumière.
6. Lc 24, 41-42.

LA LIBÉRATION DE PIERRE

Ac 12

Ce qui ressort dans ce récit, c'est la façon dont Dieu intervient dans la vie des hommes et dans l'histoire. Dans le langage moderne, on qualifierait cela de miraculeux, alors que cette intervention du Créateur dans sa création est, au fond, normale.

Précision historique du récit

Ceci se passe au temps où Hérode est toujours roitelet, en quelque sorte, de Judée, le même Hérode qui avait fait condamner à mort Jean-Baptiste et fait remettre, durant cette sinistre tragédie, sa tête à la fille de sa belle-sœur qui était aussi son épouse. C'est donc ce sinistre Hérode qui fait arrêter Jacques, le frère de l'évangéliste Jean, et le fait tuer. Non content de faire arrêter Jacques, il fait aussi arrêter Pierre et le met en prison. Quatre groupes de soldats (vous voyez la précision du récit) sont chargés de le garder. Pierre s'endort la nuit entre deux soldats, lié par deux chaînes. Aujourd'hui encore, lorsque l'on arrête les gens que l'on juge dangereux, on attache les menottes à la main du gardien et à celle du détenu. Voilà donc Pierre, entouré de deux gardiens, qui s'endort. Dans son sommeil, il voit une lumière et un messenger divin qui le frappe au côté et lui dit : « Lève-toi promptement ». Il croit avoir une vision. Les chaînes tombent et le messenger lui ordonne : « Mets ta ceinture, chausse tes sandales, mets ton vêtement sur toi et suis-moi ». Cela est très précis et concret. Sortant, Pierre le suit, croyant toujours avoir affaire à une vision. Il est comme dans un rêve. Dans cette « vision », il passe la première, puis la seconde garde. « Ils vinrent à la porte de fer qui conduit à la ville, elle s'ouvrit d'elle-même. » Ils vont jusqu'au bout d'une rue et l'ange se retire. Pierre se réveille alors ; effectivement, il est au milieu de la rue et non plus en prison.

En lisant ce récit, on croirait, au premier abord, avec un esprit moderne, qu'il s'agit d'un mythe, d'une fable. On est en plein dans ce que nos contemporains

appellent le merveilleux chrétien. Or, si l'on lit la suite du récit, on voit au contraire qu'il s'agit de précision historique. En effet, revenant à lui, Pierre se rend à la maison de Marie, la mère de Jean, surnommé Marc, l'auteur de l'Évangile, maison très amie, et frappe à la porte. Une servante – on nous donne son nom : Rhodè, c'est-à-dire Rose – vient pour écouter à la porte et entend la voix de Pierre. Elle est si joyeuse qu'elle ne pense même pas à ouvrir la porte au malheureux Pierre, mais se précipite pour annoncer aux gens de la maison que Pierre se trouve devant la porte. « Ils lui dirent : "Tu es folle". » Pierre continue à taper à la porte, le pauvre, alors ils ouvrent. Ils sont stupéfaits : « Il leur fait signe de se taire et leur raconte comment le Seigneur l'avait fait sortir de prison ».

Il s'agit donc d'un contexte précis, on sent l'authenticité du récit, on voit cette petite servante dont on nous dit le nom qui, pleine de joie, oublie d'ouvrir et va annoncer que Pierre tape à la porte. En outre, il s'agit de la maison de ce Marc, celui qui va écrire l'Évangile. N'oublions pas que l'Évangile de Marc sera justement le regroupement des notes que le jeune homme prenait pendant que Pierre prêchait. L'Évangile de Marc est la catéchèse de Pierre. Voici que nous retrouvons Marc dans son contexte familial. Nous apprenons le nom de sa mère, Marie, ainsi que celui de la servante, et nous voyons ainsi à quel point Pierre était lié à sa famille.

Pierre ajoute ensuite : « Rapportez ces choses à Jacques et aux frères ». Il ne s'agit plus de Jacques, le frère de Jean, qu'Hérode avait mis à mort, mais Jacques, le « frère du Seigneur », que l'on appelle couramment Jacques le mineur. Les premiers Pères de l'Église ainsi que les Évangiles apocryphes le considèrent comme un fils de Joseph, d'un premier mariage. D'après une tradition de l'Église, Joseph aurait été veuf quand il épousa Marie. Jacques et Jude, l'auteur de l'épître, auraient donc été des fils que Joseph avait eus d'un premier mariage. Cela est assez vraisemblable, mais nous ne le savons pas avec certitude par les Écritures. Quoi qu'il en soit, c'est de ce Jacques qu'il s'agit et c'est lui que nous retrouvons présidant le premier concile des apôtres à Jérusalem. C'est lui qui semble détenir à Jérusalem une position de meneur, d'autorité. Ses fonctions paraissent correspondre à ce que la génération suivante appellera des évêques. Jacques est donc, selon la Tradition de l'Église, le premier évêque de Jérusalem. Pierre reconnaît son autorité : « Rapportez ces choses à Jacques et aux frères ».

La fin d'Hérode

Le récit revient ensuite à ce sinistre Hérode : en effet, « il y eut un grand trouble parmi les soldats au sujet de la disparition de Pierre ». Hérode fait alors mener une enquête. Ne trouvant pas Pierre, il accuse les gardiens, il leur fait subir un interrogatoire et les fait emmener au supplice. Il considère les gardes responsables de ce qui paraît être l'évasion de Pierre et les fait tuer.

Luc, l'auteur des Actes, rajoute ici un épisode historique. Il y avait un problème entre Hérode et les populations voisines de Tyr et de Sidon et une délégation de ces Tyriens et de ces Sidoniens vient trouver le chambellan du roi prénommé Blastus (soulignons une fois encore la précision historique) et demande la paix. Un jour donné, Hérode revêtit sa robe royale avec grand faste et s'assoit sur une estrade pour haranguer la foule. Comme sa robe devait être extraordinairement

luxueuse et son verbe sans doute très éloquent, le peuple, le flattant, s'écrie : « Voix d'un dieu et non pas d'un homme ! » Déjà l'empereur romain était considéré comme dieu. Et voilà que le roi Hérode est tout content d'être considéré lui aussi comme un dieu. C'est là que tout à coup, il meurt, rongé par les vers. Voilà la fin d'Hérode, qui avait fait mourir Jean-Baptiste à cause de la danse d'une fille, qui avait renvoyé Jésus à Pilate et Le lui avait livré, qui avait fait martyriser Jacques, qui avait fait tuer des gardes innocents, sans parler de tous les crimes que nous ne connaissons pas. Le voilà qui meurt avec un corps qui pourrit, rongé par les vers.

La métahistoire

Soulignons que si l'Église existe encore aujourd'hui, c'est que de siècle en siècle, dans les moments critiques, là où cela était nécessaire, Dieu est intervenu dans l'histoire de l'Église pour tirer ses serviteurs d'affaire quand il le fallait. De génération en génération, il y a eu des miracles dans l'histoire de l'Église, non pas pour épater les gens, les forcer à croire, mais des miracles pour rendre possible l'annonce de la Parole, la réalisation du projet divin. Lorsque l'homme fait vraiment confiance à Dieu, lorsqu'il se remet entre ses mains et qu'il cherche exclusivement à servir son Dieu, Dieu prend alors les choses en main d'une façon étonnante. Sans entrer dans les détails, j'ai vu de mes yeux pendant la dernière guerre des événements ressemblant étonnamment à la délivrance de Pierre¹. Dieu arrache ses serviteurs de la flamme lorsque cela est nécessaire, comme Il le faisait avec David dans l'Ancien Testament. Le monde n'y voit que du feu : Hérode a tout simplement pensé à une trahison des gardes et l'histoire qu'écrivent les historiens ne raconte pas ces événements-là.

La face providentielle des événements, depuis la Résurrection du Christ jusqu'à nos jours, est connue par l'Église et non par le monde. Il y a comme une histoire parallèle. Le Christ ressuscité, nous dit Pierre dans son discours à Corneille, ne s'est montré qu'à ses disciples, le miracle des miracles, la Résurrection du Christ, ne s'inscrit pas dans l'histoire profane. Celle-ci s'arrête avec la mort de Jésus sur la Croix tandis que l'histoire de l'Église commence avec la Résurrection.

Olivier Clément parle ainsi d'une métahistoire, comme on parle d'une métaphysique, à côté, au-delà, en-dessous, au-dessus de l'histoire, mais qui est finalement la vraie histoire. Notre monde incroyant, profane, est devenu tout à fait aveugle à cette histoire-là. L'histoire que l'on connaît, c'est celle des casses, des banques que l'on pille, c'est celle des scandales qui apparaissent en première page des journaux. Relisez l'histoire de saint Nectaire, toute récente. Il est mort en 1920. Après sa vie, il y a eu toute une série de miracles autour de lui, que ses contemporains ont vécus et racontent, mais la presse n'a jamais parlé de ces choses-là. L'histoire n'en parle pas, seule l'histoire de l'Église l'évoque. Le croyant entre dans le monde du Royaume. Ce Royaume n'est pas un au-delà pour demain. « Le Royaume de Dieu est parmi vous »² a dit le Christ et les merveilles de Dieu sont à l'œuvre dans ce monde. Lorsque, au cours de la divine liturgie, nous entrons dans cette réalité-là, nous sommes encore dans le monde, mais c'est par la foi que nous marchons. Du fait que le monde ne voit pas ces choses-là, il n'a pas prise sur nous. Rappelons que le monde a deux sens dans les Écritures : un sens péjoratif et un

sens positif, le monde que Dieu a tant aimé qu'Il lui a donné son Fils unique. Nous nous servons maintenant du mot « monde » dans le sens du monde déchu, profane.

Le monde profane croit que les chrétiens sont des rêveurs, des utopistes, il s' imagine qu'il fait l'histoire et que l'on règle la question de ces rêveurs chrétiens avec quelques décrets, quelques mesures très pratiques de ce monde, avec un peu d'argent et un peu de police. Puis ces gens-là tombent dans les pièges qu'ils ont eux-mêmes préparés pour les serviteurs de Dieu. Le monde ne discerne pas la main de la Providence, il voit simplement ce que Malherbe appelait les « causes secondes ». Mais Dieu tisse la vraie histoire, telle que Jean nous la raconte dans son Apocalypse. À celle-ci se rattache la libération de Pierre, libération qui a dû être extraordinairement joyeuse pour les apôtres et les disciples. C'est pour cela qu'ils peuvent affronter les persécutions sans crainte, il n'y a plus de peur dans l'Église.

Le Christ nous a libérés de la peur, parce que nous savons que c'est un Dieu bon qui dirige l'histoire et récupère même les conséquences des crimes des bourreaux. Dieu est le maître de l'histoire ! Et le malin a beau faire du mal et se servir des hommes pour en faire, il tombe sans cesse dans ses propres pièges. À travers toutes les péripéties et les crimes du malin, Dieu tisse son histoire et prépare son Royaume. Ayons donc un peu de foi et nous passerons dans le monde de la Terre promise.

NOTES

1. Résistant durant la seconde guerre mondiale, le père Cyrille a été arrêté par la Gestapo et miraculeusement délivré grâce à la complicité d'un officier. Cf. *N'aie pas peur*, « La découverte de l'Église à travers ma propre vie », Le sel de la terre/Cerf, 2002, p. 44.
2. Lc 17, 21.